



Vue actuelle des ruines du temple double de Genainville : d'un côté, on honorait une divinité romaine, de l'autre une divinité gauloise : rare exemple du mariage harmonieux de deux civilisations...

Courdimanche : quand Gargantua était Gaulois

Dominé aujourd'hui par la statue massive de Gargantua, Courdimanche est un très ancien village. On a trouvé sur son territoire des outils de la période néolithique. Dominant la vallée et le plateau, la colline (154 m) est facile à défendre. D'autre part, l'affleurement des marnes vertes, déterminant un niveau d'eau constant et abondant, et la proximité de terres fertiles et de bois, assurent l'existence du groupement humain occupant la butte. Le sol et le site ont retenu les hommes à l'époque des gaulois.

Un oppidum a dû couronner le sommet. A l'époque gauloise c'était un lieu de rassemblement des populations du Vexin. Les druides y sacrifiaient probablement. La tradition, rapportée par Raoul de Presles, officier de la maison du roi Charles V, dans son « Discours sur l'Oriflamme », fait de Courdimanche un centre religieux gallo-romain. Ce seigneur parle ainsi des habitants de la contrée dont il est originaire : « Tant il y a que le principal de leur temple était où est maintenant Montmartre qui était alors appelé Mont de Mercure (129 m) parce que son temple y était. Le second estoit le temple d'Apollon, qui estoit à Court-Demanche près de Pontoise au lieu dit « la mer d'Aute » ; le tiers (troisième) au mont Javât (Montjavoult), qui étoit consacré à Jupiter (mons Jovis). En tous trois se faisaient sacrifices par telle manière que si l'on faisait sacrifice à Court-Demanche qui est au milieu l'on voit des deux autres montagnes le sacrifice. » Et l'académicien Lancelot qui commente ce passage ajoute : « Les lieux sub-

sistent encore : Court-Demanche est situé sur une montagne assez élevée à une lieue de Pontoise et dans un petit canton appelé l'Auti, Montjavoult, Mons Jovis, comme Raoul de Presles l'a appelé ci-dessus et comme il se trouve dans le pouillé de l'abbaye de Saint-Denis, est au nord de Magny, dans le Vexin français, sur une montagne (207 m) et à peu près à la même distance de Court Demanche que ce dernier l'est de Montmartre, c'est-à-dire 6 à 7 lieues (à vol d'oiseau). La tradition de ces lieux est encore la même que celle du temps de Raoul de Presles. On y parle de sacrifices que les Gaulois faisaient sur ces montagnes, de la correspondance qu'il y avait entre elles, des assemblées de la nation qui se tenaient à Montjavoult, etc. » (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, T. XIII, p. 153.)

Ce qui est certain c'est que le nom du village est d'origine romaine. Qu'on l'interprète Curia Domini (ferme de Dominici) Curia Dymanche (nom de la propriété, ferme, accolé accolé au nom du propriétaire Dymanche) ou Curtis Domini (villa du Seigneur avec peut-être, dans ce cas, intention de marquer le caractère religieux conservé par la colline au cours des siècles — ou, selon Cocheris, ferme fortifiée du Seigneur) c'est évidemment un dérivé de curia ou curtis. Il indique nettement l'existence d'une « villa ». Des monnaies romaines ont été trouvées sur les lieux (on peut les voir au musée de Pontoise). A l'époque romaine, la chaussée passait à flanc de coteau suivant sans doute le tracé du vieux chemin gaulois venant de Pontoise. On peut imaginer les maisons des colons et leurs jardins groupés au sommet de la colline, autour de la villa, tout comme le village de nos jours est groupé autour de l'église. Chaque famille possédait un lot comprenant, outre une maison et un jardin, des

pièces de terre réparties dans les divers cantons du terroir, avec des droits de pâture et de bois mort. La plus grande partie des terres appartient au maître (indominicata) et forme un domaine que le propriétaire exploite avec ses domestiques et à l'aide de corvées fournies par les colons.

Le site du Fief-à-Cavan, dans la commune de Courdimanche, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage du 1^{er} août au 30 septembre 1989, par l'équipe d'archéologues du Centre culturel d'Enghien, sous la direction de Patrick F. Joy.

Cette fouille devait être réalisée rapidement en raison des futurs travaux de lotissements de terrains agricoles, mis en œuvre par l'Etablissement public d'aménagement de la Ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

Des décapages préliminaires eurent lieu sous la surveillance de Christophe Pellecier, conservateur à la direction des Antiquités, et de Didier Vermeersch, archéologue départemental du Val-d'Oise. Au cours de ces travaux préparatoires, une vaste zone rubéfiée couverte de cendres a été mise au jour. A la demande du service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, elle aurait dû être conservée, mais elle a été détruite lors de la construction de l'autoroute.

Les toutes premières données fournies par le ramassage de tessons de décapage semblaient indiquer que l'occupation du site datait du IV^e s. En vérité, la fouille a mis au jour un habitat — fond de cabane —, daté par la céramique et par archéomagnétisme des années 450-500, c'est-à-dire de l'extrême fin du monde gallo-romain, contemporain de sainte Geneviève et d'Attila.

Le matériel céramique amène aussi une intéressante constatation : il comprend en effet une

série de molettes s'étagant du V^e au VII^e s., et permet d'observer la transition entre la céramique commune antique décorée à la molette et les jattes carénées à décors caractéristiques de l'époque mérovingienne.

Enfin un peigne en os de belle facture, typique des peignes germaniques a été découvert dans la zone du V^e s.

Courdimanche est situé en limite des cités antiques des Véliocasses et des Parisii, dont l'Oise très proche matérialise la frontière. La localité est partie intégrante de l'aire d'influence de Pontoise. Le défrichement y fut intensif et a dû débuter dès l'époque gallo-romaine. D'autre part, il est possible d'observer un parcellaire intéressant au nord et à l'est de la localité, matérialisé par un réseau orthogonal de chemins.

Sachant qu'un vaste bâtiment de type rural, une villa peut-être, se trouve à quelques centaines de mètres au nord-est du Fief-à-Cavan et que d'autres sites existent au pied de la colline qui supporte le village actuel, il est certain que cette commune a fait l'objet d'une implantation humaine et culturelle depuis la plus haute antiquité, sa situation géographique privilégiée ainsi que sa situation le prouvant amplement. On peut d'ailleurs supposer que la christianisation précoce est probablement liée à la présence de sources naturelles dont les toponymes, mare Saint-Martin, mare de Bicourt, suggèrent un culte fontainier. Les fouilles, hélas bien trop rapidement arrêtées, auraient à notre avis permis de mettre au jour le premier village mérovingien, initiateur de la commune actuelle, qui dès le IX^e s. dut se déplacer au sommet de la colline.

(D'après Patrick-F. Joy ingénieur archéologue, et diverses autres sources)